



GRAAT issue # 2 - June 2007

***I am liberal ! Analyse du discours sur l'homosexualité dans *Curb Your Enthusiasm****

David Diallo

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Avant de débiter je voudrais brièvement évoquer la question du rapport à l'objet dans les travaux universitaires sur les expressions télévisuelles. Si elles occupent déjà une place considérable en Amérique du Nord, les études sur les expressions télévisuelles s'imposent de manière progressive, comme l'atteste ce numéro de la Revue du GRAAT en ligne, dans le milieu universitaire français. La légitimité universitaire qu'elles sont en train d'acquérir résulte de la remise en question de hiérarchies symboliques par une nouvelle garde de chercheurs dont la conviction profonde que l'étude de ces objets culturels est aussi pertinente que celles d'objets, disons, plus classiques, les a poussés à les introduire dans le corpus universitaire.

Cette démarche de légitimation des expressions télévisuelles implique le passage d'un objet de loisirs préalablement déconsidéré à un objet d'étude dont on tient à mettre en évidence la valeur universitaire. Corrélativement, ce changement de statut implique un changement de traitement (affect → intellect) qui peut s'avérer problématique. Je présume que c'est tout autant le fait que nous apprécions (ou abhorrons), à titre individuel, nos objets respectifs d'étude, que nos exigences de recherche qui nous ont rassemblés dans ce numéro. Pour cette raison, neutraliser nos objets, afin de sortir d'une certaine proximité affective par une tentative de distanciation peut s'avérer problématique, dans la mesure où nos choix ne sont pas arbitraires et sont vraisemblablement justifiés par une démarche individuelle. D'où la nécessité, afin d'éviter des interprétations partisans qui, malgré leur très grande

valeur informative, réduisent la valeur de l'analyse, d'adopter une approche méthodologique dont l'absence de partialité serait susceptible d'apporter une mise en perspective plus pertinente.

Je procèderai donc dans cet article, à une étude sur le discours sur l'homosexualité dans la série *Curb Your Enthusiam*. J'examinerai plus particulièrement le discours sur l'homosexualité de Larry David, le personnage principal de cette série, et montrerai dans quelle mesure son libéralisme notoire sur le sujet laisse transparaître un conservatisme relativement marqué. Je débiterai par une brève présentation de cette série, de son auteur (déjà à l'origine avec Larry Charles du très ironique « *We're not gay !... Not that there's anything wrong with that* » entré dans le langage courant aux Etats-Unis) et de HBO, la chaîne sur laquelle elle est diffusée depuis 2001. Cette introduction me permettra de préciser les caractéristiques principales de cette série avant d'analyser plus en détail le discours ambivalent du protagoniste sur l'homosexualité.

\*\*\*

*Curb Your Enthusiam* est une sitcom américaine qui met en scène Larry David, co-créateur, co-producteur et scénariste de la série à succès *Seinfeld*. Comme dans cette série, le personnage principal joue une version scénarisée de lui-même. Le personnage de Larry conserve donc à l'écran l'identité civile et la judéité de son modèle (comme Jerry dans *Seinfeld* ou comme Philip Roth dans son roman *The Plot Against America*). Comme lui, il réside à Los Angeles après avoir accumulé une immense fortune grâce au succès de *Seinfeld*, et travaille, en dilettante, dans le milieu du spectacle. Son entourage est en revanche composé de personnages fictifs interprétés par des acteurs. Cette dissolution de la réalité dans la fiction, ou de la fiction dans la réalité, est accentuée par la participation régulière d'acteurs qui viennent interpréter leur propre rôle, par une cinématographie de type cinéma-vérité (caméra à l'épaule / tournage en décors réels), et par la spontanéité que confèrent les dialogues improvisés des acteurs. Ces derniers n'ont pas de script et improvisent à partir d'une trame détaillée.

Chacun des épisodes de cette série passe généralement au crible, du point de vue du personnage de Larry, tout un ensemble de tensions entre notre raisonnement individualiste et les conventions sociales qui peuvent l'entraver, et rend compte de la complexité des rapports sociaux et de l'embarras dans lequel l'ambiguïté ou la trop grande rigidité de certaines règles de bienséance peuvent nous mettre. Une grande part de l'humour d'observation de *Curb Your Enthusiasm* consiste en effet à attirer notre attention sur ces petites règles qui structurent nos interactions et qui déterminent ce que l'on peut faire ou non dans une situation, les sujets qu'on peut aborder, ou les comportements appropriés.

Larry David fut le co-créateur et scénariste (*head writer*) de *Seinfeld* dont on retrouve, dans *Curb Your Enthusiasm*, de nombreux ressorts comiques et bien des idiosyncrasies. Ses mésaventures « infra-ordinaires » (Pérec 1989), présentées sous le couvert du docudrame (*docudrama* ou même ici *mockumentary*) entretiennent une ambiguïté entre la personnalité du personnage principal et celle de son modèle nettement plus déconcertante que dans *Seinfeld*, où l'extrême absurdité (voire l'improbabilité) des situations et une mise en scène évidente neutralisent toute prétention réaliste. Bien que de nombreuses situations que l'on trouve dans *Curb Your Enthusiasm* relèvent de son vécu, comme il l'admet, Larry David a souligné à plusieurs reprises les nombreuses différences entre son double et lui-même et confie que son alter ego constitue une sorte de version socialement désinhibée de l'original, qui lui permet de se conduire à l'écran comme il le ferait si son savoir-vivre et les conventions sociales ne l'en empêchaient.<sup>1</sup>

Cet anti-conformisme retient, par une valorisation humoristique, l'attention favorable du spectateur. Par ailleurs, le fait que le personnage de Larry soit constamment au centre du récit suscite une certaine empathie à son égard. Larry est ce que Danny Fingeroth appelle « a compelling protagonist » ; un personnage avec lequel nous nous identifions et pour lequel nous prenons parti même s'il ne rassemble pas l'ensemble des caractéristiques du héros « conventionnel » (15). Cette compassion du spectateur pour Larry, dont les mésaventures « endotiques » (12) s'inspirent fortement des expériences quotidiennes de chacun, est d'ailleurs employée comme *gimmick* promotionnel de la série à travers le slogan « Deep inside

you know you're him ». Dans la mesure où la mise en forme réaliste des circonstances infra-ordinaires dans lesquelles se retrouve Larry instaure une certaine proximité avec le spectateur, notamment en ce qui concerne les contextes situationnels, et que la valorisation de son point de vue suscite un certain effet d'identification, le spectateur est fréquemment amené à éprouver une certaine commisération pour celui-ci lorsqu'il se retrouve dans des situations cocasses et embarrassantes dans lesquelles il/elle est susceptible de s'être retrouvé(e).

Comme Bruno Bettelheim le soutient dans son étude sur les contes de fée, les personnages dont les préoccupations diverses sont proches de celles de son auditoire apportent du réconfort à ce dernier et constituent un palliatif à ses angoisses et à ses préoccupations (17). Le personnage de Larry retient fortement l'attention et l'intérêt précisément parce qu'il s'émancipe, comme l'indique d'ailleurs son créateur, de l'aliénation sociale qui nous caractérise. Son affranchissement du conformisme de certaines conventions sociales correspond à ce que Joseph Heath et Andrew Potter appellent, dans leur analyse des pratiques « contre-culturelles » et anti-conformistes, « la libération de l'enfant intérieur » (72), un désir refoulé d'échapper à la norme sociale perçue comme comme mécanisme d'oppression.

Il est également important, avant de nous lancer dans l'analyse du discours sur l'homosexualité dans *Curb Your Enthusiasm*, de préciser que cette série est diffusée sur la chaîne câblée HBO, une chaîne qui s'affranchit stratégiquement des contraintes télévisuelles exigeant une certaine précaution thématique et/ou lexicale (les obscénités n'y sont par exemple pas proscrites), et qui a fait de son audace intellectuelle et de sa désinvolture un argument marketing. Comme l'annonce son slogan, qui marque sa différence en apposant sous son sigle la formule « Original Programming », HBO tient à se distinguer nettement des autres chaînes de télévision en affirmant ne pas être de la télévision : « It's not TV, it's HBO ». HBO fut notamment un précurseur en diffusant des séries qui se distinguent par l'épaisseur de leurs personnages, dont la profondeur du développement relègue fréquemment l'intrigue au second plan, et par le traitement de front de thèmes sensibles comme l'homosexualité (dans *OZ* ou *Six Feet Under* par exemple) et de nombreux autres

sujets qui sont généralement négligés ou abordés de manière édulcorée dans les séries d'autres chaînes.

\*\*\*

Si elle n'est pas centrale, la question de l'homosexualité est occasionnellement abordée dans *Curb Your Enthusiasm* avec une désinvolture qui tranche nettement avec le politiquement correct qui caractérise une grande partie de la production télévisuelle américaine. Elle est évoquée sans ambages dans au moins trois épisodes des cinq saisons de la série. Elle est tout d'abord évoquée de manière anecdotique dans « The Shrimp Incident », un épisode de la deuxième saison. Dans cet épisode Larry doit présenter un projet pour une nouvelle sitcom à différentes chaînes de télévision. L'actrice Julia Louis Dreyfus (JLD), censée y interpréter le rôle principal fait part de sa préférence pour HBO. Elle est amie avec l'un des dirigeants, Michael Halbrecht. Lorsqu'elle demande à Larry s'il le connaît, celui-ci répond sans retenue:

L : Gay guy ?

JLD : Gay ? No, he's not gay, he's married.

L: Michael Halbrecht?

JLD: Yeah!

L: Really?

JLD: Yeah... he's married.

L: I could have sworn he was gay, that guy!

Cette ambiguïté établie par l'incertitude de Larry est entretenue dans les scènes suivantes où Michael Halbrecht est effectivement présenté au téléspectateur comme un homme maniéré, efféminé, qui fait, sur le chemisier de JLD, des commentaires que l'on entend généralement dans la bouche d'une femme (« it's really cute », « it's REALLY nice ») et couche lâchement une main forte lors d'une partie de poker qu'il avait, statistiquement, de fortes chances de remporter. Cet épisode scandalise d'ailleurs Larry qui ne peut retenir sa stupéfaction et injurier Michael en le qualifiant imprudemment de « cunt ». Cette intervention inappropriée,

dont Larry démentira le caractère misogyne en expliquant plus tard que ce mot est ordinairement employé « *when somebody doesn't act manly, and he didn't act manly, he should have gone in with that ace!* » sera néanmoins lourde de conséquence. Ce faux pas donne notamment lieu, le lendemain même, à l'annulation du projet par HBO, où plus aucune femme ne veut travailler avec Larry. Au final, l'homosexualité présumée de Michael ne sera jamais clairement établie, même si la fin de l'épisode, où Larry aperçoit Michael entrer tout sourire dans un restaurant accompagné d'un autre homme suggère, sans toutefois le confirmer, qu'il est bien gay.

Dans un épisode de la quatrième saison intitulé « *The Five Wood* », Larry, qui répète un rôle pour une comédie musicale, reproduit les attitudes maniérées et les expressions langagières de Steve, son chorégraphe homosexuel. Jeff, qui s'en aperçoit rapidement, n'hésite pas à lui signaler sans ménagement cette « contamination » :

J: OK, at first I thought it was my imagination but you're talking really gay.

L: ?

J: No, no, no. Really gay.

L: Get out of here!

J: Fierce? Where does 'fierce' come from? And everything is this and that (he makes effeminate gestures). What do you think?

L: Steve the choreographer says it all the time.

J: Steve the choreo..., you've been spending a lot of time with him?

L: I've probably picked up some of his mannerisms.

J: Some! All! You're him, you're him. You're Steve the gay choreographer.

L: Oh, it's not that bad!

J: No, it's that bad. At first I thought no... then... Fierce?

L: OK.

Enfin, dans un épisode de la cinquième saison, intitulé « *The Bowtie* », Larry, libéral convaincu, n'apprécie guère de se voir frappé d'ostracisme pour avoir

manifesté un enthousiasme débordant après avoir appris que la fille d'un de ses amis avait un petit ami et n'était plus, de ce fait, homosexuelle. Ce faux-pas de Larry vient considérablement écorner son image auprès de la communauté lesbienne avec laquelle il était jusque là en excellents termes. Il s'autoproclamait par exemple « friend o' lesbians ». Suite à cet épisode, Larry est littéralement snobé par les membres de la communauté lesbienne, changement de statut soudain qu'il n'apprécie guère (« All the lesbians hate me now »). Larry ne retrouvera le « lesbian bosom » et son étiquette de libéral qu'après le retour de Jodi, « back on the team » (selon l'expression de Rosie O' Donnell dans la série) et après avoir involontairement effrayé son nouveau petit ami en soulignant la difficulté de combler, sur le plan sexuel, une femme qui était jusqu'à présent avec une autre femme (une tâche délicate dans la mesure où les femmes selon lui connaissent mieux leur corps que les hommes). Si Larry retrouve les faveurs de la communauté lesbienne, il perd en revanche celle du père de Jodi qui, après avoir fait preuve d'hypocrisie, en veut à Larry qu'elle soit redevenue lesbienne par sa faute (« Problem ? Yes problem, now she's back with a woman ! »).

\*\*\*

En dépit de l'esprit obtus dont il fait généralement preuve en société, Larry est invariablement, tout au long des cinq saisons de la série, présenté comme un libéral. Dans un épisode de la première saison intitulé « Affirmative Action », après un trait d'humour déplacé à l'intention d'un dermatologue noir, le libéralisme de Larry est immédiatement invoqué pour contester le caractère raciste de sa remarque. Son ami Richard Lewis prend par exemple sa défense en soutenant que Larry est « a liberal with a leaky lid ». Dans « The Bowtie », son amie lesbienne insiste à son tour sur ses positions libérales : « The lesbian community used to revere you Larry ! You used to be such a liberal guy ». Ce libéralisme reconnu laisse néanmoins transparaître, à travers son discours sur l'homosexualité et ses fréquentes rationalisations androcentriques, un certain conservatisme.

On l'a vu, Larry se distingue par un individualisme dont l'outrance lui est fréquemment reprochée. De ce fait, il manifeste un état d'esprit selon lequel l'intérêt individuel devance l'intérêt collectif et est généralement apprécié, comme l'atteste la remarque de son amie lesbienne, en tant qu'individu en faveur des libertés individuelles. Corrélativement, sa désapprobation (sélective) de certaines normes et usages établis font de lui un anti-conformiste dont la démarche libérale s'apparente, nous l'avons dit, à une sorte de régression juvénile où, tel un enfant, il laisse échapper ce qu'il nous arrive de penser en de nombreuses circonstances mais que nous n'avons jamais le courage de dire. Paradoxalement, cet anticonformisme s'articule sur un ensemble de valeurs conservatrices et une vision du monde réactionnaire qui transparaissent distinctement dans son discours sur l'homosexualité.

Dans le discours de Larry, l'homosexualité masculine est invariablement, et conformément aux stéréotypes et aux représentations collectives sur cette tendance, déterminée par la virilité d'un individu : la virilité d'un homme dénote son hétérosexualité tandis qu'une féminité exacerbée implique son homosexualité. Tout déficit sur le plan de la masculinité équivaut, du point de vue de Larry (et de son ami Jeff), à de l'homosexualité. La surprise non feinte de Larry lorsqu'il apprend que Michael Albrecht est marié (JLD doit le lui répéter à plusieurs reprises pour le convaincre) et sa confiance réitérée en son jugement (« I could have sworn he was gay, that guy ») confirme ce syllogisme comme principe de son raisonnement.

L'homosexualité masculine est présentée sans détour comme le renversement de l'ordre symbolique en vigueur. Elle est présentée comme l'inversion d'une domination inscrite dans les genres et où l'homme tient, par convention, le rôle dominant. Cette domination des valeurs masculines transparaît incontestablement au travers du discours de Larry. D'après Larry, Michael Albrecht serait gay parce qu'il est maniéré, témoigne d'une sensibilité habituellement attribuée aux femmes et manque de virilité. « You cunt ! », l'insulte qu'il profère inopportunément, témoigne sans conteste d'un rapport de domination homme/femme et vient renforcer l'homosexualité présumée de Michael. Comme Larry le souligne, ce terme est employé ordinairement pour désigner une personne dont le comportement ne



correspond pas à celui qu'on attendrait habituellement d'un homme. Cette précision vient donc renforcer le soupçon d'homosexualité qui pèse sur Michael, soupçon que Jeff balaiera rapidement en soulignant le non-sens de l'oxymore « effeminate heterosexual », qui, selon lui, n'a pas lieu d'être dans la mesure où on est soit efféminé et gay soit viril et hétérosexuel.

Cette dévalorisation, commune, par l'attribution de caractéristiques féminines ressort également de la « mise en garde » de Jeff lorsqu'il avertit Larry sur ses nouveaux tics homosexuels. Le ton réprobateur de Jeff et son utilisation des expressions « what do you think ? » et « No, it's that bad ! », de même que la dénégation outrée de Larry (« get out of here ! ») expriment sans détour l'incongruité de la conduite de ce dernier. La remontrance de Jeff, une nouvelle fois, révèle un rapport de domination entre les genres et l'exigence de se conformer à une norme comportementale qui proscriit toute attitude féminine chez les hommes au risque de paraître homosexuel. On retrouve dans ce discours ce que Pierre Bourdieu appelle, dans un chapitre de son ouvrage *La Domination masculine* intitulé « Quelques questions sur le mouvement gay et lesbien », « l'universalité de la reconnaissance accordée à la mythologie androcentrique » (130), une mythologie selon laquelle la définition dominante de la forme légitime de la pratique sexuelle comme rapport de domination du principe masculin (actif/pénétrant) sur le principe féminin (passif/pénétré) implique le tabou de la féminisation sacrilège du masculin. Aussi, Jeff tient à remettre Larry dans le droit chemin précisément parce que ses manières efféminées l'écartent de la norme hétérosexuelle et virile qu'ils partagent.

Il est davantage question, dans l'épisode « The Bowtie », de l'homosexualité féminine. On y retrouve le même raisonnement, mais à l'inverse. Ici, l'indicateur étalon n'est plus la virilité mais la féminité. La féminité d'une femme dénote son hétérosexualité tandis qu'une virilité exacerbée implique son homosexualité. Ce nouveau préjugé de « sens commun »<sup>2</sup> traverse l'ensemble de l'épisode où les membres de la communauté lesbienne qui y sont stéréotypées semblent confirmer son postulat (avec comme paradigme les manières « hommasses » de Rosie O'Donnell). Cependant, plus que l'homosexualité, c'est le communautarisme lesbien qui est au centre de l'épisode. Larry s'insurge qu'un libéral reconnu comme lui soit

mis au ban d'une communauté qui l'appréciait jusqu'alors. « I don't like being snubbed by lesbians! » déclare-t-il à Marty, le père de Jodi, lequel répond opportunément: « it's their prerogative ». Larry affirme alors dans une justification équivoque: « It's not fair, I'm their biggest supporter! »

Cette justification est en totale contradiction avec son enthousiasme non dissimulé lorsque Marty lui annonça que sa fille Jodi n'était plus lesbienne. Si Larry avoue plus tard avoir feint d'être ravi uniquement dans l'intérêt de son ami (et non pas parce que Jodi n'était plus lesbienne) et que ses propos n'étaient guère sincères, sa réaction déplacée dément sans conteste le libéralisme derrière lequel il se réfugie habituellement après chaque faux pas. Ses faux pas successifs et le discours extrêmement stéréotypé de Larry sur l'homosexualité révèlent, derrière une contenance libérale qui relève plus de l'auto-persuasion que d'un libéralisme profond, un discours conservateur en faveur d'un conformisme social où l'hétérosexualité est la norme et où l'homosexualité, bien qu'acceptée, est hors norme. Son discours ambivalent sur l'homosexualité (dépréciation de l'homosexualité mais en même temps soutien de la communauté gay) rend compte d'une disjonction entre un discours libéral socialement valorisé (dans son milieu) et une vision du monde déterminée par des schèmes de perception et d'appréciation profondément conservateurs et androcentriques (comme l'attestent son intérêt pour les vidéos *Girls Gone Wild* où des étudiantes enivrées en tenue provocante se prêtent à des jeux grivois durant la période de « Spring Break » et sa justification de sa réplique misogyne par le fait que ce langage est coutumier à une table de poker, bastion traditionnel de la virilité). En d'autres termes, son discours ambivalent sur l'homosexualité résulte d'une dialectique discordante entre les structures sociales auxquelles il est confronté aux moments où il le formule et les structures mentales à travers lesquelles il perçoit et évalue cette préférence sexuelle ; structures mentales profondément conservatrices et phalocrates.

\*\*\*

À travers le discours ambivalent sur l'homosexualité du personnage de Larry, Larry David explore, sur le ton de la satire, la dualité inhérente à tout être social et l'androcentrisme réprimé qui nous caractérise. Il montre, à travers une mise en forme humoristique illustrée par le désir de Larry de porter un nœud papillon (symbole commun du conservatisme) alors qu'il proclame son libéralisme et son soutien à la communauté gay, les tensions fréquentes entre les contraintes sociales qui structurent nos interactions et nos schèmes de classifications et de perception du monde social (c'est-à-dire nos valeurs profondes). Tout en soutenant qu'il est libéral, Larry remet en question l'étiollement des effets de domination symbolique exercés par son groupe référentiel (blanc, masculin, bourgeois...) au profit de ceux qu'impose le politiquement correct à l'encontre du mouvement homosexuel. Cette remise en question traduit un conservatisme qui s'articule non seulement sur un maintien des rapports de domination en place, mais également sur une insensibilité à l'égard des formes de domination qui pèsent ou ont pesé sur ce mouvement. En effet, lorsqu'il se pose en victime injuste du pouvoir symbolique du communautarisme lesbien, Larry s'abstient de prendre en considération les effets de domination du groupe auquel il appartient et qui ont pesé ou pèsent encore sur cette communauté.

En proposant, à travers le comportement guère exemplaire de Larry, une sorte d'incarnation de notre inconscient social et en suscitant, par une mise en forme humoristique et réaliste, une certaine proximité entre le téléspectateur et celui-ci, Larry David confronte le spectateur séduit par la désinvolture de sa persona à ses propres contradictions et préjugés sur l'homosexualité. Plus encore que ne le fait Sacha Baron Cohen à travers l'antisémitisme cocasse de son personnage Borat ou à travers la dépréciation bouffonne de l'homosexualité masculine opérée par son personnage Ali G. (des caricatures avec lesquelles l'identification du téléspectateur est moins envisageable qu'avec celui de Larry), Larry David engage le téléspectateur à une réflexion critique sur ses propres préjugés. Si, à l'image du personnage de Larry nous percevons le politiquement correct à l'égard de la communauté homosexuelle comme une contrainte à notre individualisme, si nous partageons sensiblement ses rationalisations androcentriques, et si « deep inside, we know we're him » comme le soutient le slogan de la série, alors nous devrions, comme semble le

suggérer David, nous poser sans détour la question de notre positionnement idéologique et de nos valeurs.

## SOURCES

Bettelheim, Bruno. *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales*. New York: Alfred A. Knopf, 1976.

Bourdieu, Pierre. *La Domination masculine*. Paris : Seuil, 1998.

Fingeroth, Danny. *Superman on the Couch: What Superheroes Really Tell Us About Ourselves and Our Society*. New York: Continuum, 2004.

Heath, Joseph & Potter, Andrew. *Révolte consommée*. Paris : Naïve, 2006.

Perec, George. *L'Infra-ordinaire*. Paris : Seuil, 1989.

## NOTES

---

<sup>1</sup> C'est en tout cas ce qu'il affirme dans « Ricky Gervais Meets Larry David », un entretien filmé avec l'humoriste comique britannique Ricky Gervais diffusé sur la chaîne anglaise Channel 4 le 5 janvier 2006.

<sup>2</sup> Par « sens commun » nous entendons la conscience pratique, journalière, populaire des personnes ; un amalgame d'idées sur lesquelles la conscience pratique des personnes est formée.